

Ce fut l'oraison funèbre du jeune soldat. A le voir lorsqu'il partit de son pays pour se rendre à Lorient, vous lui auriez donné seize ans, tant il était faible et de petite taille. Cependant Yvon atteignait sa vingt et unième année. Un sac volumineux écrasa ses épaules, le lourd fusil brisa ses bras si minces, puis un navire l'emporta sur la terre d'Afrique. Il se battit en brave breton et une balle déchira sa poitrine. Il avait pour toujours abandonné la maison paternelle, dit adieu à tous les espoirs de la vie, enfin il mourait pour la France.

Que demandait-il, le pauvre enfant qui donnait tout ce que Dieu lui avait accordé sur la terre ?

Il demandait qu'avant de remonter au ciel, son âme fût accompagnée d'une prière sortie des lèvres d'un prêtre catholique.

II. Le lendemain de la mort d'Yvon, les camarades trouvèrent quelques pièces de monnaie dans sa ceinture de cuir. Ils complétèrent la somme nécessaire pour le prix d'une bière, car ils ne voulaient pas le jeter en terre comme après la bataille. La compagnie se mit en marche, précédée du lieutenant. Quatre soldats portaient le corps, un cinquième soutenait la croix noire qui devait surmonter la tombe. Sur cette croix, ils avaient tracé le nom d'Yvon ; rien de plus.

Les compagnons du soldat breton se dirigeaient lentement vers le cimetière musulman. Une place couverte de roüices était réservée aux chrétiens et aux Juifs. Arrivé près de la tombe l'escorte s'arrêta, et, par une sorte d'instinct, tous les regards cherchèrent le prêtre. Il y eut comme une vague inquiétude, pendant laquelle de mystérieux regards s'échangeaient et des paroles discrètes se murmuraient à l'oreille.

Enfin trois ou quatre soldats s'approchèrent du lieutenant en lui demandant, au nom de tous, de prononcer les paroles prescrites par l'Eglise. Surpris d'abord, l'officier se recueillit, interrogeant sa mémoire pour y retrouver la prière. Les regards étaient tournés sur lui comme au champ de bataille. Enfin d'une voix ferme, le lieutenant prononça : *Au nom du Père, du Fils.....* tous tombèrent à genoux et l'officier reprit : *Pater noster.....*

Ceux d'Hennebont et de Sainte-Anne pleuraient, car ils avaient connu le petit Yvon ; les autres plongeaient un morne regard dans la fosse béante. La bière descendit lentement, et chacun jeta sa poignée de terre sur le cercueil. Le lieutenant avait dans la main gauche un objet enveloppé dans un lambeau de linge noir ; il le développa, et l'on vit le chapelet d'Yvon, que sa mère avait glissé dans son sac à l'heure du départ. Les Bretons voulurent que ce chapelet fût placé sur le cercueil, et le lieutenant déposa pieusement la relique du pauvre soldat dans cette terre étrangère.

Ce lieu se nomme Tebourba, entre Mateur et Testour. A droite, si l'on regarde la mer, se trouve Tunis, et un peu plus loin Carthage. Là mourait, il y a six siècles, notre bon roi saint Louis :